

PATHÉ FILMS PRÉSENTE

SOPHIE
MARCEAU

CHRISTA
THERET

LOL
(Laughing Out Loud)[®]

UN FILM DE LISA AZUELOS

SORTIE LE 4 FÉVRIER 2009

Durée : 1h47
www.lol-lefilm.com

Distribution :

Pathé Films AG
Neugasse 6, Postfach
8031 Zürich
T 044 277 70 83, F 044 277 70 89
jane.flueckiger@pathefilms.ch
www.pathefilms.ch

Relations Presse :

Jean-Yves Gloor
Rue du Petit-Chêne 18
1003 Lausanne
T 021 923 60 00, F 021 923 60 01
jyg@terrasse.ch

Introduction

Elle a 16 ans, elle s'appelle Lola, mais tout le monde l'appelle Lol. En langage d'jeuns et en version texto, cet acronyme yankee qui s'écrit du pouce sans être poussif veut dire «mort de rire» - MDR en français. Lol, Lola... Le O du milieu, comme ses deux yeux grands ouverts sur le monde, comme sa bouche qui n'attend que de mordre dans la vie, puis les deux L - ailes - de chaque côté, comme une invitation au voyage vers le pays imaginaire. Malheureusement, en cette rentrée scolaire, les yeux de Lola ne rient pas. La même s'est embrouillée avec Arthur, son amoureux de l'année dernière : il lui a dit avoir couché pendant l'été, elle l'a bluffé d'un «moi aussi» vengeur, et l'aspirant macho a vu rouge... Il faut croire qu'en amour, Rimbaud n'y connaissait rien quand il a écrit qu'on n'est pas sérieux à 17 ans. À moins qu'il n'ait confondu sérieux avec raisonnable... Parce que pour Lola et toute sa bande de potes, rien n'est justement plus sérieux que d'aimer, rien n'est plus important. Le genre d'état qui, entre deux cours d'anglais aussi nazes qu'à l'ordinaire, vous envoie direct dans les toilettes du lycée essorer par les yeux votre cœur en serpillière. Si, au moins, Lola pouvait tout dire à maman... À Anne (Sophie Marceau), son modèle absolu, l'architecte, la battante qui assure en beauté sa quarantaine et, depuis son divorce d'avec Alain (Alexandre Astier), assume sa vie de célibataire avec trois enfants... Elle aimerait bien, mais ce serait sans compter sur l'adolescence, cette voleuse d'enfants qui, sans crier gare, sonne l'heure de mettre les voiles vers l'horizon des grands. D'ailleurs, maman aussi fait des cachotteries ! Elle ne se vante pas de revoir papa en douce, elle en a peut-être même un autre... À chacune ses secrets : Lola consigne soigneusement les siens dans son journal intime...

C'est tout le savoir-faire de Lisa Azuelos d'avoir su nouer en quelques scènes la dramaturgie de cette comédie où l'humour se porte toujours garant de notre fragilité. LOL (Laughing Out Loud)[®] est un film qui raconte les joies et les peines de Monsieur, Madame et Mademoiselle Tout-le-monde. Le côté des ados, le côté des adultes, le méli-mélo des générations, la difficulté d'éduquer ses gosses, leur méfiance, et cette incertitude qui est le lot commun des hommes... Comme le résume Sophie Marceau, son interprète principale : «Un film d'une profonde humanité». Comme nos enfants (à moins que ce ne soit le contraire), nous fumons des joints, nous continuons à mettre des jeans slim, nous préférons encore nos chimères à la réalité. Réfléchis au miroir de Lola, Maël, Mehdi, Charlotte - cette sympathique bande de rigolos qui sont les véritables héros du film -, les adultes en prennent un coup au costard. Mais le cinéma y gagne en vérité et en beauté. Au travers des histoires d'amours parallèles d'une mère et de sa fille, la réalisatrice a joliment promené sa caméra sur la réalité actuelle. Elle en a livré la mœlle et, en laissant libre cours à la spontanéité de ses acteurs, elle nous a offert le portrait d'une adolescence plus vraie que nature. Avec ce film, c'est tout le cœur du présent qui palpite. Et le nôtre avec !

L'histoire

LOL ? Ça veut dire «Laughing Out Loud - mort de rire ->» en langage texto.

C'est aussi comme ça que les amis de Lola l'appellent. Pourtant, le jour de sa rentrée au lycée, Lola n'a pas le cœur à rire. Arthur, son copain, la provoque en lui disant qu'il l'a trompée pendant l'été. Et sa bande de potes a le don pour tout compliquer. Tout comme sa mère, Anne, avec qui le dialogue est devenu impossible, et pas seulement parce qu'elle ignore ce que LOL signifie. Que ses parents aient divorcé est une chose. Qu'Anne traite son ado comme une enfant en lui mentant sur l'essentiel, par exemple sur le fait qu'elle revoit son ex en cachette ou qu'elle se fait draguer par un flic, en est une autre. De son côté, Anne se demande ce qui a bien pu arriver à sa douce petite fille. De la fusion à la confusion, les relations mère-fille bouillonnent d'amour et de LOL.

Les personnages

ANNE (Sophie Marceau) : La mère de Lola, 3 enfants, une maman évoluée, moderne, adepte à 200% du dialogue en famille et fière d'être archi connectée avec sa progéniture... mais qui fume des joints et reçoit son ex-mari en cachette de ses enfants la nuit. Pour elle, l'amour, c'est ce qu'elle ressent pour ses enfants... avec les hommes, elle n'y croit plus vraiment.

ALAIN (Alexandre Astier) : Le papa de Lola et l'ex-mari d'Anne. Un peu perdu dans son statut d'ex-mari qui recouche avec son ex-femme, il essaye pourtant de faire de son mieux.

ANTOINE (Jocelyn Quivrin) : *A priori* tout ce qu'Anne déteste : un flic, de la préfecture de police en plus. Mais aussi séduisant, disponible et sous son charme. Aïe.

GERBERE (Christophe Bourseiller) : L'éminemment antipathique prof de SVT et prof principal de la bande.

LOLA (Christa Theret) : C'est le jour de la rentrée. Lola retrouve son petit ami, Arthur. Il lui annonce qu'il a couché avec une fille cet été pour essayer. Lola lui fait croire qu'elle aussi. C'est la guerre qui commence entre eux, sous les yeux désolés de Maël, leur meilleur ami à tous les deux. Lola (Lol) qui d'habitude raconte tout à sa mère garde le secret, d'autant qu'elle a compris que sa mère lui cachait aussi une partie de sa vie sentimentale.

MAEL (Jeremy Kapone) : Le meilleur ami d'Arthur et Lola... Il est amoureux d'elle et leur rupture devrait être une bonne nouvelle, mais comment casser son image d'éternel bon pote et ne pas trahir son copain de toujours ?

ARTHUR (Felix Moati) : Le petit copain, pas très mûr mais très macho, de Lola. Bon guitariste, sexy, il n'a pas beaucoup de mal à se donner pour rendre Lola jalouse.

Entretien avec Lisa Azuelos

Après avoir croqué les hommes dans 15 AOÛT puis les femmes dans COMME T'Y ES BELLE, votre nouveau long métrage LOL (Laughing Out Loud)[®] est une plongée dans l'univers de l'adolescence. Pourquoi ?

L'envie d'écrire part d'un détail de sa propre vie, d'un moment, d'un éclair. Je pense avoir un sens de l'observation pas trop mal développé... Je regarde, je note, et puis ça sédimente petit à petit. Je ne cherche pas à raconter des histoires extraordinaires, je marche davantage à l'identification. Si je ressens des choses à un moment précis, je me dis que ça doit être pareil pour les autres... AINSI SOIENT-ELLES, 15 AOÛT et COMME T'Y ES BELLE s'inscrivaient dans cette dynamique et avaient en commun de parler du couple, pour LOL (Laughing Out Loud)[®], c'est la même chose, transposée au duo mère-fille. Ma fille aînée est en plein dedans, elle a des désirs d'adultes, elle parle des garçons avec ses copines, elle tombe amoureuse... Il y avait là matière à une histoire : celle entre une mère et sa mère qui va rencontrer un nouvel amour et commencer une autre vie. Écrire ce scénario m'a permis d'exorciser ma propre adolescence, étape difficile que j'ai traversée plutôt seule, sans vraiment pouvoir me confier. Plus que la fonction, c'est la présence et la disponibilité qui importent...

L'humour, c'est bon contre les bleus à l'âme ?

Oui. Mon cerveau a toujours eu besoin de ce paratonnerre. Et puis, la légèreté n'empêche pas de poser les questions essentielles. À NOUS LES PETITES ANGLAISES, LES SOUS-DOUÉS, LA BOUM, L'HÔTEL DE LA PLAGE, LA GIFLE... J'ai écrit LOL (Laughing Out Loud)[®] comme un *tribute* à ces films qui m'ont marquée et parlent si bien de l'adolescence.

La comédie romantique, un genre que vous affectionnez ?

Oui. Disons que pour moi, c'est plus de la comédie humaine, où l'on peut rire et pleurer à trente secondes d'intervalle. On va au cinéma pour se réchauffer le cœur, pas pour cultiver ses idées noires. En cas de déprime, je ne connais rien de mieux qu'une cure de BRIDGET JONES ou de LOVE ACTUALLY...

À quel public s'adresse le film ?

Aux jeunes de 7 à 77 ans... J'ai fait ce film pour dire aux ados qu'on les a démasqués et à leurs parents qu'ils ne sont pas seuls : l'âge bête, celui où l'on croit qu'on sait tout et où l'on répond «c'est bon !» comme si rien n'était jamais grave, c'est catastrophique, mais on en sort !

Parlez-nous de Anne (Sophie Marceau)...

Elle dirige seule sa carrière et sa PME familiale. Elle a perdu ses repères. Aux alentours de quarante ans, elle se retrouve sur le marché de la séduction et renoue avec une certaine forme d'adolescence. Elle ne supporte pas quand sa mère lui demande : «mais quand est-ce que tu vas refaire ta vie ?» Elle ne l'a quand même pas perdue au jeu.

Elle vous ressemble ?

Comme moi, elle est compréhensive, elle essaie toujours de maintenir la gaîté dans sa famille. Jusqu'au jour où elle découvre le journal intime de sa fille... Ça lui donne comme un gros coup de pelle en fer sur la tête. En 2008, voir grandir sa fille pose fatalement des questions aux mères qui, comme moi, ont eu à mener leur propre petit combat féministe. On a dû lutter contre nos propres parents, ou contre nos maris, pour gagner le droit d'être libres, de disposer de nos vies comme on l'entend et aujourd'hui, on a du mal à accorder cette liberté à nos filles... Les voir accéder, très jeunes, à la sexualité nous effraie. On voudrait les protéger des dangers et déconvenues qui les guettent et en même temps, on se sent tellement réacs de tenir un discours du type «attention, les filles, c'est fragile» : élève-t-on nos fils, aujourd'hui, comme leurs sœurs ? Non, probablement pas, même si on a lu tous les bons livres et les bons articles pour être des mères ouvertes et égalitaires... Sur la sexualité, ça continue à coincer, à se dire que le schéma protecteur, à l'ancienne, est le seul possible...

L'adolescence, un outrage ?

J'ai voulu évoquer le hiatus qui peut exister entre l'amour inconditionnel qu'on porte à nos enfants et le degré d'exaspération dans lequel ils ont le chic de nous plonger. Ce sont des amours jusqu'à 13 ans et soudain, paf, ils deviennent des boules d'hostilité ! L'adolescence est un outrage quasi permanent ! Garder ses nerfs face à une fille qui beugle au-dessus de son bol de céréales, ça demande un sens de l'humour surpuissant. J'ai pensé que ça serait bon de partager ça avec d'autres parents !

Les ados d'aujourd'hui sont différents ?

Je suis frappée de constater combien internet, le portable et MSN ont changé le mode de communication entre les jeunes. Ils se disent beaucoup plus de choses, et de façon quasi instantanée, ça accélère terriblement leurs relations. En plus, la plupart des gamins ont des parents, voire des grands-parents divorcés. C'est curieux, parce qu'ils ne croient plus au mariage ni à l'amour qui dure, ils sont devenus extrêmement pragmatiques et en même temps, ils y vont quand même. Ils tombent amoureux, pour de vrai... mais plus pour toujours et ils le savent. Leur fraîcheur n'est plus dans leurs rêves, elle est passée dans l'action.

Entre l'univers des parents et celui des enfants, y a-t-il un dialogue possible ?

Ça ne fait aucun doute. Les mots, les codes des ados sont comme une frontière qu'ils dressent pour protéger leur univers. Mais toute frontière, par définition, est imaginaire. Nous ne sommes pas si loin, nous de notre adolescence, eux de la maturité. On peut essayer de se comprendre.

Comment avez-vous choisi les rôles des adolescents ?

Dès le début, j'ai voulu que Christa Theret interprète Lola. Je l'avais découverte dans ET TOI T'ES SUR QUI ? Elle jouait un personnage dark. Elle crevait l'écran. Pour Maël, le choix a été beaucoup plus compliqué. À quelques semaines du début du tournage, nous n'avions tout simplement pas encore trouvé l'acteur. Je voyais déjà l'heure où le film ne se ferait pas. Totale panique. Ce n'est qu'après une semaine d'audition de la dernière chance que ma directrice de casting m'a appelée pour me dire qu'elle tenait l'oiseau rare.

Un miracle...

Oui. Il s'appelle Jérémy Kapone : il a un nom de gangster et un visage d'ange... J'ai organisé une rencontre avec Christa. Ils collaient parfaitement l'un à l'autre. Je lui ai proposé le job, il a hésité : «C'est un grand rôle ?» - «Oui et je veux que ce soit toi...» ai-je répondu entre fermeté et imploration. Quand j'ai dit à ma fille que j'avais trouvé quelqu'un (je lui faisais valider tous mes choix...) elle m'a simplement répondu : «Maman c'est drôle, il était à mon anniversaire la semaine dernière !»

Et pour Sophie Marceau ?

Je n'osais même pas lui proposer. Avec Sophie dans le rôle de Anne, ça me semblait carrément impossible... parce que trop bien ! J'étais comme ces femmes qui se refusent d'être heureuses. Finalement, je l'ai contactée. Elle s'est décidée dans la semaine. Tout le contraire d'une actrice compliquée.

En interprétant la psy de Anne, vous signez aussi vos débuts à l'écran.

Oui. Sur le moment, je trouvais drôle de jouer la miss Freud du film. «Hum-Hum» : elle n'a que ces deux mots à la bouche. J'étais sûre que c'était à ma portée. Quand je me suis retrouvée face à toute l'équipe, c'était une autre limonade !!

Filmographie

Scénariste et réalisatrice

2008	LOL (Laughing Out Loud)®
2006	COMME T'Y ES BELLE
2001	15 AOÛT
1995	AINSI SOIENT-ELLES

Écrivain

2007	Éloge du silence pendant l'amour <i>Éditions Plon</i>
2005	Le bras blanc <i>Éditions Lattès</i>
2004	Manuel à l'usage des filles qui auraient dû dire non <i>Éditions Pictorus</i>

Entretien avec Sophie Marceau (Anne)

Dans LOL (Laughing Out Loud)[®], votre personnage Anne est une architecte totalement accaparée par sa vie de famille. Est-ce son plus gros chantier ?

Absolument. Une famille ressemble beaucoup à une maison. Il ne suffit pas d'avoir eu la belle idée d'en avoir une. Il faut ensuite s'investir totalement dedans. Veiller à ce que les fondations restent solides, à ce que les travaux soient faits, les réparations effectuées... C'est une tâche qui réclame une présence et un labeur constants. On ne voit presque jamais Anne au bureau. Au travers des petites vignettes de sa vie, Lisa Azuelos a préféré nous la montrer dans les responsabilités très basiques de son quotidien. Ce film raconte les rapports d'une mère avec sa fille à une étape difficile de leur relation : celle où le petit oiseau éprouve le besoin de s'affranchir et de couper le cordon. C'est forcément difficile, inquiétant... et très émouvant !

D'autant plus qu'Anne entretient un lien fusionnel avec son aînée, est-ce important de s'autoriser cette fusion ?...

Oui. Elles sont vraiment très proches. Pendant des siècles, les enfants ont vécu dans la frustration affective et le manque d'amour. Il y a encore cinquante ans, il était normal de les placer en pension dès l'âge de cinq ou six ans. Ça durait souvent pendant dix ans voire plus. Ils ne rentraient à la maison qu'à Noël ou lors des vacances d'été. J'aimerais bien qu'à 16 ans ou 17 ans, comme Lola avec Anne, ma fille ait envie de me tenir dans ses bras, que je la prenne dans les miens, qu'on ne craigne pas de se toucher. Ne pas se sentir aimé, il n'y a pas pire. L'ego prend alors le dessus, puis la soif de vengeance, le mal-être, et un éternel besoin de combler ce manque...

Mais être très proche, n'est-ce pas aussi prendre le risque de ne pas les laisser grandir ?

Mais Anne n'a pas ce problème. Avec Lola, elle se montre vigilante et aimante. C'est quand même son devoir. Elle connaît les dangers actuels. Elle a peur. Elle sait que sa fille va bientôt avoir son premier rapport sexuel. Elle voudrait que ce soit top. Elle imagine que la virginité est une chose sacrée, fragile, qu'elle marque de son empreinte la suite de l'existence... Comme tous les parents du monde, elle a peur.

Il suffit que Lola arrive à l'âge des premières expériences amoureuses pour que sa mère s'inquiète de la révolution sexuelle. Elle a le féminisme en berne ?

Je ne pense pas. Malgré ses doutes, Anne veut toujours l'égalité des sexes. C'est une question de principe : si les hommes s'autorisent à coucher, les femmes ne doivent pas être sanctionnées parce qu'elles font comme eux. Reste que, confrontée à la fragilité et à la jeunesse de Lola, elle perçoit cruellement les limites de ses certitudes. La vie ne se laisse jamais mettre en boîte.

Et puis, 16 ans, c'est l'âge des jeunes filles en fleurs...

Parce qu'on part encore de l'idée qu'une femme s'attache. C'est le vieux discours : nous avons besoin d'aimer pour faire l'amour, les garçons sont beaucoup plus mécaniques. C'est peut-être vrai. Mais pourquoi pas le contraire ? Comme si ça leur enlevait une énorme responsabilité de ne plus être obligé de jouer les tombeurs ? Devoir séduire sans cesse et ne pas y arriver, c'est forcément complexe...

Au bout du compte, libertinage ou love story ?

Love story, parce que d'une génération à l'autre, rien ne change. On a beau avoir tout expérimenté, tout autorisé, tout relativisé... Un garçon aura toujours envie d'aimer une fille et une fille, un garçon. Le film de Lisa est un film qui parle d'amour. En lisant le scénario, j'ai trouvé que Lola et Maël étaient vachement mignons...

Et très difficiles à tenir ?...

C'est qu'ils ont plus de moyens de s'échapper. Avant, il suffisait de vérifier la porte d'entrée et le téléphone fixe... Du coup, ça les rend plus peignards que nous au même âge. J'avais des copains franchement pas fréquentables à 13 ans. J'étais rebelle, en lutte contre l'autorité. Nos parents ne nous donnaient pas notre place, il fallait la prendre de force. Nos enfants, eux, existent vraiment : ils s'expriment, nous les écoutons. En réalité, ils aspirent à la routine. Ils nous ont trop vus nous engueuler, nous déchirer, nous séparer... Par réaction, ils rêvent de stabilité.

Et pourtant, lors d'une dispute, Lola dit à sa mère qu'elle n'en a rien à foutre d'avoir une famille...

De la part de la petite à ce moment-là, et vis-à-vis de ses parents, c'est « Arrêtez de vous moquer de moi et de prétendre que vous êtes une famille. Vous n'en êtes plus une. Halte aux faux-semblants ! » Mais est-ce que ça veut dire qu'au fond elle n'a plus envie d'avoir une famille ? Pas forcément. Je pense que c'est dur pour les enfants d'avoir plein de beaux-pères, de demi-frères, de demi-sœurs... Peut-être qu'ils trouvent ça sympa en grandissant : ils se sont habitués, ils ont fait leur deuil... Mais, petits, ils ont une réelle préférence pour les frères ou sœurs 100 % pur jus. Je suis passée par deux séparations, j'ai un fils et une fille de deux pères différents. Je sais de quoi je parle.

Et on compense comment ?

On leur achète des bonbons...

En interprétant ce rôle, quelle part de vous-même en tant que mère avez-vous insufflé au personnage ?

Il faut laisser les enfants s'exprimer, leur donner le droit d'avoir des opinions. C'est un pacte moral : « Tant que tu ne me fais pas une grosse crasse, je te fais confiance, je te laisse faire ce que tu veux ! » Les hommes sont plus dans l'autorité. Un très bon ami m'a expliqué - il a dû m'expliquer longtemps - que le rôle du père était celui du castrateur. L'harmonie me semble plus bénéfique. Pour trouver l'équilibre du dialogue, il suffit de baisser un peu le ton et de laisser l'autre monter le sien. Ça n'a rien d'un encéphalogramme plat. Il faut aussi que le cœur s'emballer, que les passions explosent. Un bon coup de gueule, ça soulage.

Comme cette violente dispute entre Anne et Lola, un soir, au retour de l'école ?

Oui. Être à l'écoute ne signifie pas se plier à l'autre. En lisant le journal intime de sa fille, Anne découvre des choses dont Lola ne lui a pas parlé. Même si elle sait que chacun a besoin d'un tiroir secret, elle le vit comme un choc. Elle se sent un peu trahie, un peu hors du coup.

Et, comme toujours dès qu'il s'agit de ses petits, elle culpabilise...

Voilà. Nous en sommes tous là. Plus nous en savons sur l'éducation, plus nous prenons conscience de nos erreurs et de nos manques. Ai-je été trop cool, trop dure, trop proche, trop lointaine... ? À force de tenir une place aussi essentielle dans la vie de nos enfants, nous pensons que c'est de notre faute dès qu'ils font des bêtises. On n'y échappe pas.

Aucun mode d'emploi mère-fille ?

Non. Les enfants ne sont pas théoriques. Anne est une maman comme tant d'autres : elle est pragmatique, elle vit dans le présent, elle apprend au jour le jour. Face aux problèmes et aux difficultés, elle ne dispose d'aucune baguette magique.

Elle ne s'en sort pas si mal...

Oui. On reste persuadé que le conflit de générations est nécessaire. Il faudrait forcément un règlement de compte afin que l'enfant puisse quitter le nid et devenir adulte. Il est temps de remettre en question cet antagonisme et ce principe négatif. Pourquoi ne pas jouer enfin la carte de l'harmonie et du dialogue ?

Vous vous êtes sentie bien, en mère d'une ado en pleine crise ?

Oui. En vérité, c'était presque plus confortable que d'interpréter la rebelle. À 13 ans ou à 16 ans, on souffre. Les adultes, eux, sont déjà passés par là. LOL (Laughing Out Loud)[®] est un film plein de justesse : en rentrant à la maison après ma journée de travail, je n'ai jamais eu l'impression de sortir de mon rôle.

Et si finalement, le secret, c'était de rester lol ?

Il y a ceux qui pensent que lol c'est lots of love, beaucoup d'amour. En fait cela signifie, laughing out loud, qu'on traduit en France par MDR, mort de rire... Dans les deux cas, ça me va... Vivre avec beaucoup d'amour et mourir... de rire.

Filmographie

Auteur cinéma

2006 LA DISPARUE DE DEAUVILLE de Sophie Marceau

Réalisateur cinéma

2006 LA DISPARUE DE DEAUVILLE
2001 PARLEZ-MOI D'AMOUR
1995 L'AUBE À L'ENVERS (court métrage)

Artiste interprète cinéma

2008 LOL (Laughing Out Loud)[®] de Lisa Azuelos
NE TE RETOURNE PAS de Marina de Van
DE L'AUTRE CÔTÉ DU LIT de Pascale Pouzadoux
PERCUSSIONS de Alain Monne
2007 LES FEMMES DE L'OMBRE de Jean-Paul Salomé
2006 LA DISPARUE DE DEAUVILLE de Sophie Marceau
HAPPY FEET voix de Nicole Kidman
2005 ANTHONY ZIMMER de Jérôme Salle
À CE SOIR de Laure Duthilleul
2003 JE RESTE de Diane Kurys
2002 ALEX AND EMMA (LOOSELY BASED ON A TRUE STORY) de Rob Reiner
2000 BELPHEGOR de Jean-Paul Salome
1999 LE MONDE NE SUFFIT PAS de Michael Apted
LA FIDÉLITÉ de Andrzej Zulawski
1998 LOST AND FOUND de Jeff Pollack
LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ de Michael Hoffmann
1996 ANNA KARENINE de Bernard Rose
MARQUISE de Véra Belmont
1995 FIRELIGHT de William Nicholson
1994 BRAVEHEART de Mel Gibson
PAR DELÀ LES NUAGES de Michelangelo Antonioni & Wim Wenders
1993 LA FILLE DE D'ARTAGNAN de Bertrand Tavernier
1992 FANFAN de Alexandre Jardin
1990 LA NOTE BLEUE de Andrzej Zulawski
POUR SACHA de Alexandre Arcady
1989 PACIFIC PALISSADES de Bernard Schmitt
1988 L'ÉTUDIANTE de Claude Pinoteau
MES NUITS SONT PLUS BELLES QUE VOS JOURS de Andrzej Zulawski
1987 CHOUANS de Philippe de Broca
1986 DESCENTE AUX ENFERS de Francis Girod
1984 JOYEUSES PAQUES de Georges Lautner
L'AMOUR BRAQUE de Andrzej Zulawski
POLICE de Maurice Pialat
1983 FORT SAGANNE de Alain Corneau
1982 LA BOUM 2 de Claude Pinoteau
1980 LA BOUM de Claude Pinoteau

Entretien avec Christa Theret (Lola)

Ton face-à-face avec Sophie Marceau, pas trop intimidant ?

Si, forcément... Sophie, c'est la star, elle impressionne. Mais jamais dans le mauvais sens du terme. Entre nous, le feeling est vraiment passé. C'était intense, presque fusionnel. Je me souviens de son regard, elle y mettait toujours une grande force comme pour me pousser au bout de ce que je pouvais faire. Sophie arrive à mettre autant d'énergie à la quinzième prise qu'à la première. Ne jamais se disperser, savoir se contrôler, toujours rebondir... J'ai énormément appris à son contact.

Elle dit que tu es rebelle, que tu veux toujours refaire le monde.

Entre les prises, nous parlions de tout, comme je l'aurais fait avec ma mère. Elle me répétait souvent que les choses n'étaient ni toutes blanches, ni toutes noires, qu'il fallait peser le pour et le contre avant de prendre une décision. Elle m'apprenait à relativiser. Mais ce n'est pas être rebelle que de vouloir refaire un peu le monde pour qu'il soit meilleur.

Et Lola, elle est rebelle ?

Non. Lola est spontanée. Dans sa vie, il y a deux choses qui comptent plus que tout : l'amour de sa mère et l'amour de Maël. On la voit qui est mal quand elle va habiter chez son père, on la voit souffrir quand Maël ne l'appelle pas. Chez Lola, parfois, c'est «Allo maman bobo».

Et toi, avec la tienne ?

Je suis beaucoup moins tactile que Lola. Mais c'est une question d'éducation : ma sœur et moi, à la maison, nous avons toujours gardé une distance avec les parents. On ne se disait pas toujours je t'aime. Je ne leur ai jamais parlé de sexe, pas même de mes petits copains. C'est ma vie privée, mon jardin secret.

Elle a vu le film ?

Non. Et j'appréhende vraiment ce moment. Dans le film, on me voit dans le lit en train de faire des calins à ma mère. Alors que dans la vraie vie, avec ma vraie mère, nous n'avons pas ces rapports. J'ai peur qu'elle se remette en question, qu'elle se dise : «Ah, c'est comme ça qu'il fallait faire ?»

Le cinéma, c'était ton rêve de gosse ?

Non. Je n'ai jamais suivi aucun cours d'art dramatique, je n'ai pas postulé à la star academy du septième art. On m'a simplement repérée dans la cour de récréation du collège Coysevox : j'étais en 6^{ème}, j'avais 12 ans. On m'a proposé de jouer la fille de José Garcia dans LE COUPERET, de Costa-Gavras. Ensuite, l'année dernière, j'ai eu le rôle de Julie dans ET TOI TU ES SUR QUI ? de Lola Doillon. J'apprends sur le tas.

C'est un métier magique ?

Oui. C'est un cliché de le dire, mais c'est vrai. En général, un travail implique toujours sa dose de routine. Mais jouer la comédie, c'est se remettre en question perpétuellement, aller d'un but à l'autre, se dépasser encore et toujours.

À trente ans, tu te vois comment ?

J'évite les boules de cristal. Je n'aime pas me projeter, j'assume mal le futur : il n'y a que dans le présent que je me sens bien.

Entretien avec Jeremy Kapone (Maël)

Qui est Maël ?

C'est un gars assez relax, un peu beau gosse malgré lui, qui essaie de régler les problèmes qui surgissent dans sa bande de copains afin que tout se passe au mieux. Question études, il n'est pas au top : le lycée, les cours, les profs, ça le saoule... Sa vraie passion, c'est la musique. Il est à fond dedans.

Toi aussi, n'est-ce pas ?

Oui. Depuis l'âge de 14 ans, je joue de la guitare. Je suis également chanteur et, avec un copain, nous avons monté un groupe de pop-folk : «Kapone et Spinoza», comme nos deux noms de famille. J'ai répondu à l'annonce du film parce qu'ils cherchaient un musicien. Ça me plaisait bien. Au final, j'ai la chance d'avoir une de mes compositions, «Exil», dans la bande-annonce et j'ai partagé une sublime expérience. La vie est belle.

Pour la première fois, tu parlais à une caméra ?

Oui. C'était mon tournage initiatique. J'aurai pu être stressé à cause de mon inexpérience, broyer du blues, ronger du doute... Au contraire, du début à la fin, nous avons travaillé en harmonie. Plutôt que de nous diriger de manière péremptoire, Lisa s'est adaptée à notre manière d'être. Elle nous a encouragés à parler notre langage, à utiliser nos codes, nos mots. Nous avons pu improviser des dialogues sur des scènes entières. Elle nous faisait confiance. Au final, ça le fait vraiment bien. Je me suis fait plein d'amis sur le tournage et j'ai enchaîné avec un nouveau film.

C'est le début d'une carrière d'acteur ?

Qui sait ? À 18 ans, je me laisse le choix, j'ai encore plusieurs casquettes qui me plaisent bien : la musique, les arts plastiques (je dessine depuis longtemps) et la photographie.

Et l'école ?

Après mon Bac, je me suis inscrit dans une fac de cinéma. En vérité, l'école ne m'a jamais vraiment accroché. Au lycée, ça a plutôt été dehors que dedans. Ce n'est pas que j'étais un cancre, mais le système me rend claustrophobe. Sans généraliser, il y a trop de professeurs qui ne comprennent pas qu'un élève puisse avoir d'autres passions que les maths ou la philo.

Lola, tu la trouves comment ?

Supermignonne ! Elle est géniale, rêveuse, romantique, rebelle. Elle a juste besoin d'un alter ego, d'un garçon qui l'aide à se trouver et à évoluer. Maël est pareil. Ils se connaissent depuis longtemps, ils sont potes et, d'un coup, ils se rencontrent sous une autre facette. Ils comprennent qu'ils ont besoin l'un de l'autre. Comme la musique, l'amour aide à surmonter les obstacles.

Le père de Maël, il n'aime pas trop la musique...

Non. C'est un mec qui ne fait aucun cadeau. Il veut tout contrôler : son fils, sa femme, sa famille... À la fin, il vient voir son fils chanter, il se rattrape *in extremis*, c'est vrai. Mais un type qui casse une guitare sur la tête de son gosse parce qu'il a ramené un mauvais bulletin, je ne dirai pas que c'est quelqu'un de gentil.

Internet, MSN, les SMS... Les jeunes arrivent à tout se dire aujourd'hui ?

Le virtuel, j'ai pratiqué étant jeune (*sic*). Grâce au clavier, j'ai pu débloquent des discussions, écrire des mots que je n'aurais pas forcément osé prononcer en face à face. À un âge où tu n'as pas encore eu de vrais échanges avec l'autre sexe, ne serait-ce qu'ouvrir la bouche pour parler n'a rien évident. Moi, depuis que j'ai 16 ou 17 ans, je préfère draguer sans écran.

Maël est romantique. Et toi ?

Moi non plus, je ne suis pas très macho. À choisir entre un coup d'un soir et une grande histoire d'amour, je n'hésite pas. Dans le film, Maël a des scrupules à aimer Lola parce qu'Arthur, son meilleur ami, tient encore à elle. Il a raison. Il faut respecter l'amitié, mais il ne faut pas non plus se cacher. Si j'avais vraiment été Maël, j'aurais très vite dit à Arthur : «Tu acceptes ou pas, mais moi, je ne te donne qu'une solution, c'est d'accepter.»

Tu penses quoi de ces parents qui veulent ressembler à des adolescents ?

Tout dépend de la gravité du mal. En passant par la Californie, cet été, je les ai trouvés vraiment très décomplexés. Les mères étaient tellement liftées qu'on ne faisait plus la différence. Au loin avec leurs filles, elles ressemblaient à des supercopines... J'applaudis l'évolution. Faudrait juste demander à leurs enfants ce qu'ils en pensent vraiment. Être proche de ses parents, c'est cool. Mais de là à tout mélanger...

Liste technique

Réalisé par	Lisa Azuelos
Scénario et dialogues	Lisa Azuelos Nans Delgado
Image	Nathaniel Aron
Montage	Stan Collet
Son	Vincent Goujon Alain Feat Marc Doisne
Décors	Yvon Fustec
Costumes	Jurgen Doering
Casting	Emmanuelle Prevost
Coach adolescents	Julien Collet Vlanek
Musique originale	Jean-Philippe Verdin
Produit par	Romain Le Grand
Directeur de production	Bruno Morin
Producteur exécutif	Eric Hubert
Assistant réalisateur	Sébastien Deux
Régisseur général	Philippe Morlier
Photographe de plateau	David Koskas

Liste artistique

Anne	Sophie Marceau
Lola	Christa Theret
Antoine	Jocelyn Quivrin
Alain	Alexandre Astier
La mère d'Anne	Françoise Fabian
Maël	Jérémy Kapone
Charlotte	Marion Chabassol
Stéphane	Lou Lesage
Paul-Henri	Emile Bertherat
Arthur	Félix Moati
Medhi	Louis Sommer
Provence	Adèle Choubard
Isabelle de Peyrefitte	Jade-Rose Parker
David Lévy	Warren Guetta
M. Gerbère	Christophe Bourseiller

Une co-production

Pathé Production - Bethsabée Mucho - TF1 Films Production - M6 Films

Avec la participation de Canal+, du CNC, de CineCinema,

TF1 Films Production et de M6

PATHÉ!

www.lol-lefilm.com